



8



9



10



11

Érigée dans l'axe nord-sud pour des raisons topographiques, elle appartient à la typologie fréquente en Lorraine des églises-granges, et offre une nef rectangulaire d'un volume unique, d'autant plus vaste que l'édifice servait tant pour Deneuvre que pour Baccarat, cette dernière commune n'étant pourvue d'une église que depuis 1853. Le chœur de plan carré s'achève par un chevet plat. Le clocher, demi-hors œuvre, coiffé d'un bulbe couvert d'ardoise et surmonté d'un lanternon amorti d'une flèche, se voit d'autant plus loin que l'église se dresse sur le point le plus élevé du village. C'est par

un portail à la base du clocher que l'on pénètre à l'intérieur de l'édifice. À l'exception du parement de pierre issu de l'ancienne fortification, l'édifice est en moellon enduit, avec chaînes d'angle et bandeaux en pierre de taille pour le clocher.

Le mobilier conservé aujourd'hui dans l'édifice appartient à trois époques différentes. Du XVI^e s. datent plusieurs statues classées MH en pierre (saint Roch, sainte Barbe) ou en bois (Vierge à l'Enfant), qui pourraient provenir du premier édifice. Un saint Wolfgang (cl. MH), provenant de l'ancien prieuré du même nom érigé jadis à Humbépaire, faubourg de Baccarat, et trois autres statues, dont un saint Rémy, autrefois dans la chapelle du cimetière, complètent ce bel ensemble. La construction du milieu du XVIII^e s. a été accompagnée par l'érection de trois autels et par la pose d'un tableau du peintre lorrain Jean Girardet (1709-1778), *Le Baptême de Clovis*, placé dans un décor architectural où figure un dais peint en trompe l'œil. À une date inconnue, l'église fut pourvue d'un orgue dont la restauration, en 1997, révéla la date (1704) et l'auteur (Claude Legros). Enfin, on ne saurait oublier les trois lustres en cristal de Baccarat offerts en 1847 (cl. MH).

La restauration des maçonneries des murs ouest, sous la direction de Grégoire André, architecte du patrimoine, s'intègre dans un programme de restauration engagé depuis plus d'une décennie. Pour ce projet, la Sauvegarde de l'Art français a apporté une aide de 10 000 € en 2013. Par ailleurs, un mécénat populaire a été obtenu par l'intermédiaire de la Fondation du Patrimoine.

Mireille-Bénédicte Bouvet

Inventaire général du patrimoine culturel, Lorraine : dossier de pré-inventaire.

A. Cailliau, Étude préalable à la restauration, 1999 (dactylographié).

E. Delorme, *Lunéville et son arrondissement*, Lunéville, 1927, t. II, p. 118-141.

8. Tableau du maître-autel, offert par le roi Stanislas, peint par l'artiste lunévillois Girardet (peintre ordinaire du duc de Lorraine), représentant le Baptême de Clovis, 2nde moitié du XVIII^e s.

9. Vierge à l'Enfant, XVI^e s., bois polychrome

10. Portement de Croix

11. Saint évêque

DICY

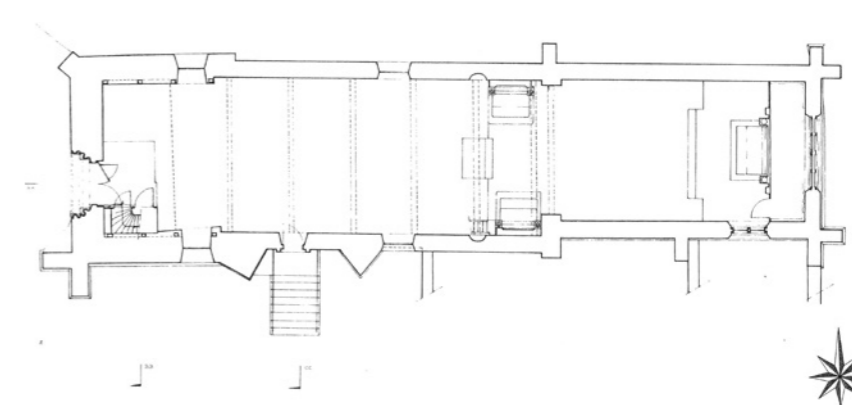
Yonne, canton Charny, arrondissement Auxerre, 335 habitants



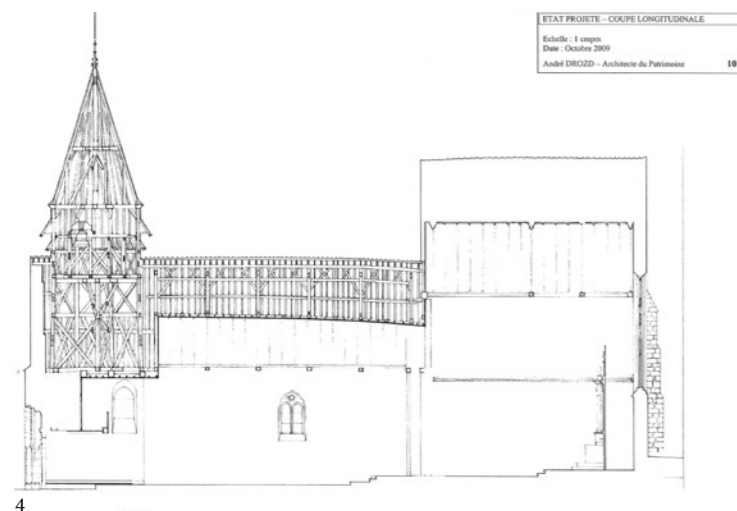
1

1. Vue générale depuis le sud
2. Plan
3. Façade sud

ÉGLISE SAINT-SÉBASTIEN. Pour l'historien médiéviste, Dicy évoque l'une des étapes de Charles VII et de Jeanne d'Arc, lors d'une expédition contre les Bourguignons en 1429. Le spécialiste ou le lecteur de romans contemporains se souviendra de cette petite commune où Michel Houellebecq séjourna durant sa jeunesse, auprès de sa grand-mère paternelle Henriette Thomas, née Houellebecq, et dont l'écrivain reprit le nom. L'amateur d'art brut, lui, visitera le musée de la Fabuloserie, créé en 1983 pour accueillir et présenter les collections réunies par l'architecte et sculpteur Alain Bourdonnais (1925-1988). À proximité de cette institution quelque peu tonitruante, au centre du village, le simple flâneur poussera la porte d'un monument plus discret : l'église Saint-Sébastien, un ancien prieuré, attesté dans les documents à partir de 1107 et dépendant de la Charité-sur-Loire, l'une des cinq filles de Cluny. Construit à flanc de colline, l'édifice se caractérise par ses volumes rectangulaires : une nef unique sur laquelle se raccorde directement le chevet terminé par un mur plat.



3



4. Coupe longitudinale (éch. 0,01)
5. Vue intérieure depuis le chœur
6. Vue intérieure depuis la nef

Malgré d'importants remaniements, la nef conserve suffisamment d'éléments pour restituer son parti primitif roman. Conformément à de nombreux édifices élevés dans le domaine royal et ses marges à la fin du XI^e s. ou au début du XII^e s., il s'agit d'un vaisseau unique de 9 m de haut, à l'origine simplement charpenté, aux murs inarticulés et construits en moellons. On peut encore distinguer dans les maçonneries certaines des fenêtres primitives, même si elles ont été condamnées par la suite. Comme il est souvent de règle à cette époque, les baies sont étroites, placées au sommet de la paroi, et contrastent avec le reste de la construction

par l'utilisation de la pierre de taille pour les piédroits et les claveaux des arcs en plein cintre. La première travée, un peu plus large, doit avoir été ajoutée, sinon fortement modifiée, au début du XVI^e s., comme l'indiquent la sculpture du portail occidental et les gros contreforts disposés en biais. Elle supporte un clocher originellement en pierre, semble-t-il, remplacé par un ouvrage en charpente recouvert d'ardoise. Les baies actuelles de la nef possèdent des réseaux remontant également aux premières décennies du XVI^e siècle.

Il est probable que la nef devait servir de paroisse à la communauté villageoise, alors que le chevet correspondait à l'espace dévolu aux quelques moines clunisiens. Cette partie de l'église est un peu surélevée par rapport à la nef. Sa plus grande ambition s'exprime également par son mode de construction, en pierre de taille en moyen appareil, et son épaulement au moyen de contreforts très élancés. Mais ce chevet demeura lui aussi fidèle à la charpente, car nulle trace de départs d'ogives



5



6



7



8



9

ne laisse présumer d'un projet de voûtement. Malgré la simplicité de son parti, l'abside à fond plat est percée d'une belle et vaste baie au réseau rayonnant : quatre lancettes, redentées par un trilobe inscrit dans la tête, surmontées par quatre roses découpées en cinq lobes. Cette composition, qui s'inscrit dans la suite de la Sainte-Chapelle de Paris, doit être plus précisément comparée avec les dernières chapelles orientales de la nef de Notre-Dame de Paris, ce qui permet de dater le chœur de Dicy vers le milieu du XIII^e siècle.

L'église possède une chaire du XVII^e s., plusieurs retables et tableaux, ainsi que des statues de bois.

L'édifice présente actuellement une série de désordres, touchant plus particulièrement le clocher, en raison de l'état de sa charpente. La Sauvegarde de l'Art français a versé un don de 10 000 € pour sa restauration en 2013.

Philippe Plagnieux

7. Retable dont la toile centrale représente une *Déposition de croix*
8. Saint Sébastien couronné par un ange
9. Sainte Émerantienne
10. Chapiteau du portail



10